

4411111111
Edition Technologique

l'éducateur

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne

Paraît trois fois
par mois

1

1^{er} Octobre
1957

SOMMAIRE

Dits de Mathieu.....	Problèmes de rentrée
C. FREINET.....	Ce que sera, cette année, notre « Educateur technologique »
J. NADEAU.....	Comment j'organise le travail dans ma classe
R. LINARÈS.....	Problèmes libres et fichiers
F. DELÉAM.....	Notre cours d'histoire de l'Ecole Moderne
G. MAILLOT.....	Fiche-guide de sciences
M.-E. BERTRAND.....	Les outils de la méthode naturelle de lecture
P. BERNARDIN.....	Maquettes d'histoire

Nos recherches coopératives

La vie de l'Institut - Livres et Revues

Correspondances interscolaires

INFORMATION TRÈS IMPORTANTE

Les C.P. commenceront sans tarder dans certains départements. Prenez-y au maximum une part active et exposez nos techniques de travail sur la base de nos outils.

Mais nous vous demandons tout particulièrement de profiter, cette année, des C.P. pour faire une propagande systématique en faveur des B.T.

Nous allons faire l'envoi à chaque I.P. d'un colis de B.T. avec une circulaire leur demandant de vouloir bien présenter notre Encyclopédie scolaire aux instituteurs.

La réclame prévue sera facilitée du fait que notre n° 3, **Poteries préhistoriques**, sera adressé le 23 octobre par les soins du Musée Pédagogique à l'ensemble des Ecoles de France. Cette brochure, qui sera distribuée en complément des **Documents pour la Classe de l'I.P.N.**, donnera dans son supplément toutes indications sur l'aide dont nous bénéficierons. Toutes nos B.T. porteront d'ailleurs comme mention : Honorée de souscriptions du Ministère de l'Education Nationale (Institut Pédagogique National).

Si nous savons profiter de l'accueil que des dizaines de milliers de collègues vont accorder à cette publication, nous devrions augmenter sérieusement le nombre de nos abonnés.

Des indications complémentaires seront d'ailleurs données au délégué départemental.

(Spécimens et documents sur demande.)

Problèmes de rentrée

Quand l'ouvrier s'accroche avec son contremaître et qu'il porte comme une obsession le souci d'affronter l'atmosphère déprimante d'un milieu hostile, il préfère chercher ailleurs son gagne-pain. « J'en ai mal au ventre », dit-il avec rancœur.

Quand la ménagère doit faire antichambre dans les bureaux antipathiques où elle attend désespérément pendant des minutes qui semblent des heures, une angoisse la prend, sa tête se vide ; il n'y a plus ni passé ni futur, mais seulement un présent sans horizon et sans espoir. « Je ferai n'importe quoi, dira-t-elle, mais ne me demandez pas d'y retourner. J'en deviendrais malade. » Si elle a des lettres, elle vous parlera de complexes et de névroses.

Pourquoi les enfants réagiraient-ils autrement ?

En cette rentrée d'octobre, ils arrivent neufs et confiants à la porte de l'Ecole. S'ils y sont bien accueillis, si la classe n'est pas surpeuplée, si le maître peut s'occuper d'eux et sait accrocher et mobiliser leur besoin de connaître et de créer, tout ira bien, votre enfant réussira.

Mais si, dès que se ternissent les clinquants de la nouveauté, il piétine en classe, s'il attend trop longtemps dans l'antichambre le rayon de soleil qui ne vient pas, s'il échoue dans ses essais et supporte mal des reproches qu'il ne croit pas mérités, lui aussi prendra mal au ventre ; il sentira parfois sa gorge se serrer, ou sa tête se brouiller jusqu'à lui laisser l'impression hallucinante d'être comme dans un piège où il se débat en fermant les yeux de rage.

Et lui aussi vous dira : « Fais-moi faire n'importe quoi pourvu que ce ne soit pas du travail d'Ecole. »

Que parlent ainsi des anormaux aux réactions mineures en face de la vie serait, hélas ! quelque peu explicable. Mais qu'une proportion croissante d'enfants normalement doués porte en elle ce dégoût de l'Ecole, qui devient comme un dégoût généralisé du travail et de l'effort, c'est la plus grave condamnation qui puisse menacer une organisation éducative et la pédagogie qui en est l'expression technique.

Nous avons du pain sur la planche.

Un grand deuil pour notre mouvement

Alberthe FAURE

Il y a deux mois déjà et notre peine est immense, comme est tragique et définitive la grande souffrance de notre cher Raoul Faure.

Nous n'avons pas à rappeler ici aux camarades de notre mouvement ce qu'ont été pour nous pendant trente ans les deux lutteurs à l'inséparable signature : Alberthe et Raoul Faure.

Pour les nouveaux, nous voudrions dire brièvement pourquoi ils furent et restent des exemples.

Alberthe et Raoul Faure étaient, dès 1925, des militants actifs de la Fédération de l'Enseignement. Ils sont de notre noyau constitutif, chercheurs infatigables, expérimentateurs audacieux, pédagogues de qualité, maîtres au dévouement éprouvé. Et si excellents camarades !

Ils sont à Corbelin, à l'origine de la fabrication de nos presses, auteurs d'Enfantines, de BENP, de BT et de fiches. Ils ont, en 1939, à la veille de la guerre, la responsabilité de notre premier grand Congrès à Grenoble.

Ils ont été, depuis toujours, parmi les dirigeants de notre mouvement, ceux qu'on admire, qu'on respecte et qu'on imite.

Et quand, meurtri par cette souffrance suprême, Raoul Faure se retrouve seul en face de la vie, c'est encore vers notre mouvement qu'il se retourne, non seulement parce que tout dans notre histoire lui rappelle l'œuvre et la pensée généreuse d'Alberthe, mais aussi parce que ce n'est que là qu'il retrouvera, dans le travail coopératif, en affectueuse communion avec des milliers de camarades, les soucis, mais aussi l'idéal, et un sens à la vie qui furent pendant trente ans ceux d'Alberthe et Raoul Faure.

Et Faure, héroïquement, se proposait de venir travailler avec nous à Boulouris. Il était à nos journées de Cannes.

C'est cette vie de dévouement à notre cause d'Alberthe Faure ; c'est ce souci religieux de Raoul Faure de continuer l'œuvre qui fut pour tous deux ne raison de vivre, ce sont ces exemples que nous offrons aux jeunes. Leur fidélité présente et à venir sera le meilleur hommage que nous puissions souhaiter au souvenir de celle qui nous a quittés et le plus humain des réconforts pour Raoul Faure à qui tous ceux qui l'ont connu, disent à nouveau leur grande affection.

Ce que sera, cette année, notre EDUCATEUR TECHNOLOGIQUE

Il sera, plus que l'an passé encore, un *Educateur de Travail*. Nous voudrions qu'il soit un Educateur de Travail à 100 %. Malheureusement, le chemin est long et difficile qui nous permettra d'y parvenir.

L'idéal serait de partir toujours du matériel de travail pour mettre sur pied une technique nouvelle qui serait différente, dans sa nature et dans son esprit, des méthodes traditionnelles. Mais :

— Nos lecteurs n'ont pas tous le matériel nécessaire, ce qui les contraint à faire, parfois malgré eux, des essais de techniques modernes avec de vieux outils : les manuels, par exemple. Nous assistons ainsi, obligatoirement, à toutes les compromissions qui handicapent dangereusement la valeur et la portée des expériences.

— La grande famille de nos lecteurs est comme une complexe classe à tous les cours, où il faut s'occuper de tous les degrés à la fois : nous avons des débutants qui en sont encore au texte libre sans aucun matériel, et d'autres qui pratiquent plans de travail et conférences.

Nous serons, malgré nous, obligés de nous adresser alternativement à chaque degré pour combiner ensuite des expériences et des études de synthèse valables pour tous.

Sur ces données, nous étudierons successivement ici :

1. Le matériel à employer, pour lequel nous aurons une rubrique permanente de bricolage et de tours de mains, afin d'améliorer coopérativement notre compétence technique. Nous donnerons toutes indications sur l'emploi des nouveaux outils.
2. Le plus délicat, c'est d'intégrer ces techniques de travail dans le programme, l'horaire et le comportement d'une classe. Nous vous apporterons pour cela :

— *en Français* : des exemples pratiques de textes libres et de leur exploitation ;

L'utilisation du journal scolaire et de la correspondance, etc.

— *en Sciences* : Des fiches-guides pour l'observation et l'expérimentation, conformément au programme, avec notre souci d'éliminer le plus possible le verbiage scientifique.

- *en Histoire* : Des fiches-guides pour l'histoire moderne avec maquettes, découpages, fiches documentaires.
 - *en Géographie* : Des modèles d'utilisation de la correspondance, du Fichier, du découpage, etc.
 - *en Calcul* : La nouvelle technique du Calcul vivant.
 - Des directives pour le dessin, la musique, les marionnettes, etc.
3. Nous vous montrerons ensuite longuement, par notre rubrique habituelle, comment nos camarades, et pas toujours chevronnés, opèrent dans leur classe pour que vous puissiez étudier la valeur de leur exemple.
 4. Nous continuerons à publier quelques articles plus généraux qui visent à bien comprendre dans quel esprit doit se faire cette évolution.

..

A l'aube de cette année de travail, je vous donne à tous un conseil essentiel : débarrassez-vous aujourd'hui d'un complexe d'infériorité qui fausse toutes les données de notre Ecole Moderne. Ne dites pas : « Oui, c'est intéressant ; je suis persuadé que ces techniques permettent un meilleur rendement, mais je ne veux pas m'aventurer ; j'ai trop peur d'échouer ; je commencerai à pratiquer un tout petit peu le texte libre. »

C'est comme si vous disiez : « Je voudrais bien apprendre à rouler à bicyclette ; c'est aujourd'hui indispensable, mais je ne veux pas m'aventurer : je vais faire rouler un cerceau. »

Un ami de bon sens vous dira bien vite : « Achète un vélo ou emprunte une machine, ce sera plus sûr. »

Par quel outil commencer ? Par celui qui permettra le mieux le *texte libre* dont la réputation n'est plus à faire, mais qui ne sera pas un *texte libre* s'il est une seule forme nouvelle de rédaction.

Il vous faut :

ou l'imprimerie ;

ou, à défaut, le limographe.

Nous vous recommandons le limographe automatique, mais vous pouvez fort bien prendre le limographe ordinaire en bois que nous remettons en vente à 7.000 fr., et que vous pouvez fabriquer vous-même avec quelques centaines de francs. (Nous envoyons gratuitement, sur demande accompagnée d'un timbre à 20 fr., notre brochure *Le limographe à l'École*, qui donne toutes indications pour cette fabrication.)

Avec l'imprimerie et le limographe, vous réalisez le *journal scolaire* dont la récente exposition du Musée Pédagogique a révélé l'importance et la portée, et qui devient officiel.

Avec le *journal scolaire*, vous pratiquerez la *correspondance interscolaire* qui, elle, modifiera peu à peu la vie et l'esprit de votre classe.

Nous vous recommandons en même temps les autres outils,

aujourd'hui classiques : la *peinture CEL*, la *collection BT*, la grande encyclopédie scolaire qui vous délivrera peu à peu des explications et du par cœur ; le *Fichier Scolaire Coopératif*, que vous enrichirez ensuite ; les *Fichiers auto-correctifs*.

Tout cela ne fait pas des centaines de milliers de francs. Nos outils sont à la portée de toutes les classes. Leur emploi est aujourd'hui simple et facile. (Nos groupes départementaux vous aideront, si nécessaire.) Leur pratique est aujourd'hui recommandée par les officiels.

.. Si vous avez la *précaution d'aborder la modernisation de votre classe non par le verbiage mais par la pratique de nouveaux outils*, vous ne pouvez absolument pas échouer.

Vous ne bouleverserez pas d'ailleurs tout à la fois. Votre classe, pas plus que le paysan, ne bouleverse en une année toute son économie. Pendant longtemps encore, le nouveau s'intégrera à l'ancien, comme un ferment d'abord, comme un élément de maîtrise ensuite.

Vous devez tous faire un premier pas.

Et vous réussirez d'autant mieux que vous animerez vos activités nouvelles par les indispensables recours coopératifs. N'opérez pas seuls, comme clandestinement. Liez-vous, départementalement et nationalement, avec ceux qui, comme vous, prennent le départ sur la voie nouvelle. Tous ensemble, alors, nous irons loin.

Cette liaison, elle se fera, certes, dans les groupes départementaux, par la correspondance, mais elle ne sera efficace que si vous vous abonnez à nos diverses revues dont vous verrez la liste d'autre part.

Nos techniques ne sont plus aujourd'hui contestées par personne. On dira seulement qu'elles sont trop difficiles, qu'elles demandent de la place et des classes normales, ce qui est exact. On argumentera qu'elles sont une surcharge pour le maître, qu'elles supposent chez lui une âme d'apôtre, et on se plaint à déplorer l'indifférence actuelle de tant de maîtres, des jeunes surtout.

Mais qui donc, jeune ou vieux, peut s'intéresser ou se passionner pour un travail aux formes et aux techniques dépassées, qui est sans rendement efficace et qui plie maîtres et élèves à des disciplines dont tout le monde sait aujourd'hui la nocivité.

Oui, il est exact que le travail selon nos techniques appellera chez nous une plus grande présence, pas seulement corporelle, mais intellectuelle, affective et humaine. Mais, parce que vous ferez un travail dont vous sentirez les buts et la beauté, vous cesserez d'être le tâcheron pour devenir l'ouvrier passionné à sa tâche, qui ne voit plus passer les heures, et pour qui seront désormais bien douces les peines qu'éclaire et dépasse la conscience nouvelle de remplir avec ferveur le beau métier d'éducateur.

C. FREINET.

Appel aux jeunes

Nous recevons d'un jeune camarade de Seine-et-Oise la lettre ci-dessous :

« Rencontrant au début de ce mois un camarade de collège, j'appris qu'il était instituteur. Je lui parle de mes débuts difficiles dans une école mixte rurale, du manque de vie de ma classe, des faibles réactions de mes élèves devant une leçon de calcul ou de grammaire et, surtout, de la pauvreté de leurs rédactions. Car tout comme lui, j'ai pris ce poste d'instituteur sitôt après le baccalauréat, donc sans aucune formation pédagogique.

Mon ami, qui paraissait beaucoup moins embarrassé que moi quant à l'organisation de sa classe me promet de m'aider et me confia simplement quelques n^{os} de votre revue l'Éducateur.

Mon étonnement fut grand en découvrant toute la vie que l'on peut donner à une classe que je me suis efforcé en vain de rendre intéressante. Quelques mots m'ont frappé : **texte libre, imprimerie** ».

Suit l'appel classique à l'aide : Comment organiser ma classe à la rentrée ? Quel emploi du temps adopter ? Quels livres acquérir ? Comment utiliser le texte libre pour l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe ?

Quiconque sent loyalement, et avec bon sens les insuffisances de sa classe est à moitié sauvé, car il cherchera comme nous avons cherché et cherchons encore, les moyens pratiques plus efficaces pour faire sa classe avec goût et profit.

Ce que nous conseillons aux jeunes :

- **Achetez nos Brochures d'Education Nouvelle Populaire** qui apportent la réponse à toutes les questions qui vous sont posées.
 - Participez à notre mouvement en vous abonnant au moins à l'Éducateur dans lequel nous continuons à mettre en commun nos expériences.
 - Participez à la vie du groupe en vous adressant au **Délégué Départemental** dont nous donnons nom et adresse d'autre part.
 - Fabriquez-vous un **limographe**.
- Et partez avec confiance. Vous ne serez pas déçus.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Avec les méthodes traditionnelles, aucun souci : le travail — disons plutôt les tâches — sont prévues dans les moindres détails : textes à étudier et à mémoriser, exercices et devoirs à faire.

Nous savons ce que cela nous a valu et ce que cela vaut encore aujourd'hui dans les écoles.

Nous ne cesserons de vous dire : c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Encore faut-il permettre aux enfants de forger.

Si nous voulons faire des observations et des recherches en sciences, des mesures en calcul, des recherches et des réalisations en histoire, examiner des documents en géographie, il nous faut prévoir une organisation nouvelle.

N'essayez pas de tout régler vous-mêmes et de disposer de vos élèves souverainement. Constituez, au contraire, et tout de suite, une coopérative (les statuts viendront après) ; nommez un bureau ; vous aurez ensuite des équipes qui seront chargées de la surveillance des ateliers et du matériel.

Ah ! certes, ce ne sera pas l'ordre factice de vos élèves alignés dans leurs bancs. Ce sera l'ordre de la vie.

Je vous dis aussi constituez une coopérative parce que, lorsqu'il s'agit de travail véritable, vous ne pourrez attendre de chacun de vos élèves qu'il recherche les mêmes documents ou fasse la même expérience. A quoi cela servirait-il, d'ailleurs ?

Il faudra, en permanence, répartir le travail à des individus ou à des équipes. Tous les lundis, vous partagerez les thèmes envisagés en 5 ou 6 chapitres dont des équipes séparées auront la responsabilité.

C'est dans une collaboration fructueuse que la classe, dans son ensemble, étudiera les questions posées.

Il vous suffira, en cours de semaine, d'opérer les synthèses. Vous verrez tout cela en détail dans la série d'études que nous donnera, à partir du prochain n^o, notre ami Nadeau (Landes) sur le thème : Le Plan de Travail.

Vous pouvez lire aussi, de la collection
Brochures d'Education Nouvelle Populaire :

le n^o 40 : **PLANS DE TRAVAIL**

le n^o 78 : **PLANS ANNUELS DE TRAVAIL**

--- (Géographie - Sciences - Chasse aux mots) ---

Les deux brochures franco, contre deux timbres à 20 francs

PROBLÈMES LIBRES ET FICHIERS

Je me souviens de certaines discussions au cours d'un séance, au Congrès de Bordeaux, au sujet des problèmes libres et des fichiers de calcul.

Avec un peu trop d'intransigeance à mon avis, des partisans se sont élevés pour un procédé contre l'autre et vice-versa. Certains même sont allés jusqu'à dénier toute valeur à ces braves fichiers pour la mise au point desquels tant de camarades ont dû consacrer plus d'une de leurs veillées.

Je ne crois pas personnellement que l'usage de l'un soit incompatible avec celui de l'autre mais qu'au contraire ils doivent se compléter.

Voici comment, dans ma classe de Fin d'Etudes, j'essaie de combiner au maximum ces deux techniques.

Les élèves présentent des problèmes libres parmi lesquels ils choisissent le plus intéressant et le plus utile, par vote, comme pour les textes libres. Ces problèmes libres ne sont au départ que des textes chiffrés comme l'exemple ci-dessous :

« Remblayage d'une route.

La semaine dernière, au douar, le camion de 5 t. de mon père travailla à remblayer avec de la pierre blanche à 600 f le m³ une route de 900 m de long et 2,50 m de large.

La commune voulait 5 cm d'épaisseur.

Il a travaillé le lundi de 6 h. 1/2 à 11 h. 1/2 le matin et de 1 h. 1/2 à 6 h. le soir, ainsi jusqu'à vendredi, le samedi de 6 h. 1/2 à 10 h. seulement car le camion à ce moment-là resta en panne. Ce fut le camion de 3,5 t. qui le remplaça. Celui-ci travailla à partir de lundi, toute la semaine, régulièrement, jusqu'au samedi soir à 6 h.

Le chauffeur encaissait 700 f. par jour et le graisseur 400 f. Mon père paya à chacun, pour le premier samedi, la moitié de la journée.

Il fit payer le transport de la pierre à la commune à raison de 3.000 f. par jour.

Martial - 14 ans ».

Le texte chiffré est reporté rapidement au tableau : Mise au point surtout au sujet de la véracité des faits et de l'exactitude des prix.

Une fois le texte mis au point, nous pensons à l'établissement de questions d'élèves. Chacun pose des questions sur ce qui l'intéresse et qu'il voudrait connaître. Pour le texte mentionné ci-dessus, voici les questions posées :

Questions

1. Combien d'heures chaque camion a travaillé ?
2. Quel volume de pierre ont-ils dû transporter en tout ?
3. Quel est le gain de chaque travailleur ?
4. Sachant que le camion 5 t. faisait 3 voyages par jour, 1 le matin, et 2 le soir, quel est le nombre de voyages effectués par le 3,5 t ?
5. A combien revient à la commune la pierre portée sur place ?
6. Combien gagne le père de Martial en faisant transporter avec ses camions la pierre au douar ? »

Nous procédons alors à un troisième travail : Recherche de renseignements complémentaires, indispensables à la résolution des questions.

« Renseignements indispensables »

1. Poids du m³ de pierre : 6 t les 5 m³.
2. Consommation de chaque camion :
le 5 t : mazout : 18 l aux 100 km à 34,70 f le litre ;
le 3,5 t : essence : 25 l aux 100 km à 47,50 f le litre.
3. Distance de la carrière au chantier : 11 km.

C'est seulement à ce moment-là que nous pouvons dire que le problème libre est réellement mis au point.

Sa résolution n'est pas toujours aisée. L'enfant, au pied du mur, se rend compte maintenant de ses propres faiblesses. Son désir de les surmonter est vivace. Commence alors une deuxième partie, celle de l'Exploitation avec les fichiers.

Chaque élève indique sur son Plan de Travail les fiches qu'il se propose de faire pour acquérir ou réviser les notions qui lui font défaut.

Dans nos classes de Fin d'Etudes qui sont bien souvent hétérogènes, avec des enfants d'un niveau parfois du Cours Moyen 1^{re} Année ou du Cours Élémentaire 2^e Année, elles permettent à chacun de travailler réellement à son propre rythme.

Nous arrêtons en commun la date à laquelle la solution du problème sera présentée.

Avec toutes les autres occasions que présente notre vie scolaire, Problèmes libres et fichiers s'épaulent mutuellement pour rendre notre calcul toujours plus vivant et utile.

CALCUL VIVANT

Votre coopérative souscrit quatre abonnements multiples à la revue BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL.

Chaque semaine, cette coopérative reçoit quatre exemplaires de la B.T. hebdomadaire. Ces exemplaires sont facturés 80 fr. et vous les revendez 120 fr. aux élèves, aux anciens élèves et aux parents.

Au bout de dix numéros, l'administration des B.T. vous envoie la facture à payer. Quel en sera le montant ? Quel sera le bénéfice que vous aurez réalisé ?

Si vous parveniez à souscrire dix abonnements, quel serait le bénéfice ?

Concluez !

Et souscrivez !

COMMENT J'ORGANISE LE TRAVAIL DANS MA CLASSE

Le maître qui débute dans les techniques Freinet est souvent dépassé, emporté par le torrent de vie qu'il libère et sa classe sombre parfois dans l'anarchie. C'est la cause de nombreux échecs, d'expériences ratées. On a rompu avec les pratiques sclérosantes de l'école traditionnelle où tout est pesé, prévu longtemps à l'avance, on se passionne avec ses élèves pour la belle aventure de la vie retrouvée et l'on s'aperçoit brusquement que l'on a perdu pied. On a simplement oublié que la liberté idéale n'existe pas, que, pour « libérer » sa classe, il ne s'agit pas uniquement de laisser l'enfant se livrer à n'importe quel travail suivant son caprice du moment, mais qu'il est nécessaire, pour la réalisation des tâches indispensables, de s'imposer des règles communes, règles créées, comprises et admises par tous. Il faut en effet tenir compte de tout ce qu'apporte notre vie nouvelle, l'exploitation des textes libres, les enquêtes, les correspondants, etc... mais aussi du milieu, des programmes et des examens et, hélas ! du manque d'outils de travail dont nous souffrons encore. De tout cela il faut pourtant que nous fassions un ensemble harmonieux afin de faire naître dans nos classes cette discipline de travail, cet ordre profond dont nous rêvons.

L'enfant comprend d'ailleurs la nécessité d'une telle organisation. Je n'en veux pour preuve que l'anecdote suivante. Lorsque, au cours de notre voyage échange avec l'école de Saint-Hilaire de Brens, dans l'Isère, nous sommes allés visiter une usine de tissage, le Directeur nous a longuement commenté son « planning ». Grâce à un immense tableau il savait exactement à chaque instant où en était le travail dans son usine ; chacun des 400 métiers était pointé avec l'état d'avancement de la pièce qu'il tissait, la date à laquelle elle serait terminée, la pièce qu'il aurait ensuite à entreprendre. C'était vraiment une merveille d'organisation dont, à juste titre, il était très fier. Aussi fut-il un peu décontenancé par la désinvolture avec laquelle une de mes fillettes lui fit remarquer :

— « Mais, Monsieur, à l'école, nous travaillons comme ça ! »

Il n'y avait là, pour elle rien que de très normal, elle n'en voyait pas le mérite, elle n'y trouvait qu'une seule différence avec notre façon de faire : nous, nous appelions cela, plus simplement, un Plan de travail.

Ce problème de l'organisation du travail est d'une extrême importance et il suffit d'avoir assisté aux controverses passionnées que déclencha à Boulouris l'exposé sur la question pour en être profondément convaincu. C'est d'ailleurs pour cette raison que Freinet m'a demandé d'entreprendre cette série d'articles. Je m'efforcerai d'exposer le plus clairement possible (et ce ne sera pas là le plus facile !) comment j'organise le travail dans ma classe. Je ne proposerai qu'une solution, il y en a bien d'autres, autant que de maîtres, de classes, de milieux, mais je crois que j'aurai rempli ma tâche si mes articles déclenchent dans les colonnes de « l'Éducateur » une discussion aussi passionnée que celle de Boulouris. Nous y trouverons tous notre profit.

NOS COURS

LE VOCABULAIRE - LE FRANÇAIS VIVANT ET LA GRAMMAIRE PAR LE TEXTE LIBRE

Le Texte Libre est incontestablement celle de nos techniques qui a le mieux pénétré l'Ecole Française où elle est en train de détrôner les méthodes habituelles.

On en connaît le processus que nous rappelons seulement pour mémoire : les enfants apportent en classe des textes écrits librement. Ils les lisent à leurs camarades qui votent à main levée celui qui sera choisi.

Le texte élu est alors mis au point au tableau collectivement. Ce travail, dont nous précisons les modalités dans le cadre des horaires, donne lieu à des remarques et à des études syntaxiques et grammaticales plus ou moins formelles et méthodiques. Une chasse aux mots sur la base des acquisitions nouvelles vient compléter le tout.

Il y a unanimité pour reconnaître que le texte libre ainsi conçu est, dans tous les cas, supérieur à la pratique des devoirs de rédaction. Jusqu'où va cette supériorité? Cela dépend essentiellement des outils employés.

Si vous essayez du texte libre sans polygraphie du texte pour le journal et les correspondants, la motivation sera insuffisante et il y a des chances pour que les enfants se lassent très vite d'écrire ou ne s'évertuent pas à s'exprimer. Vous aurez au contraire toujours des textes de valeur si vous imprimez ou limographez le texte pour les correspondants et le journal. Alors, vous aurez le véritable **texte libre**.

Mais, même avec ces puissantes motivations, il y a une technique à acquérir et nous nous y appliquerons en vous apportant de nombreux exemples de mise au point de textes avec grammaire et vocabulaire. Nous vous montrerons également, par de très nombreux exemples pratiques, comment on peut dépasser le texte libre genre chiens écrasés des journaux adultes pour accéder à l'expression profonde qui est confession ou émotion artistique.

Nous pourrons conseiller les camarades débutants qui nous consulteront en nous envoyant : le texte original — les modalités de mise au point, le texte définitif, l'exploitation.

Dès aujourd'hui donc :

- Demandez à vos enfants de vous apporter des textes libres. Quand le texte sera au point, vous le copierez sur un genre de Cahier d'Honneur. En attendant l'imprimerie ou le limographe.
- Pour profiter de notre commune expérience, lisez :
Brochures d'Ed. Nlle Pop. : Le texte libre.

La grammaire par le texte libre.

Ces brochures sont expédiées contre un timbre de 20 f. par brochure.

Faites-nous part de vos réussites comme de vos difficultés. Envoyez-nous les meilleurs textes.

C. F.

GÉOGRAPHIE

Nous n'avons pas de préférence pour l'ordre de nos travaux géographiques.

Ils imprègnent d'abord toute la vie de notre école et rendent à peine nécessaire une étude systématique : les textes libres, les conférences, les échanges, la radio, les journaux sont l'occasion permanente d'une connaissance vivante et naturelle des aspects majeurs de ce qu'on appelle géographie.

Cela ne nous empêche pas d'inscrire régulièrement sur nos plans de travail des études de géographie qui suivent en gros l'ordre des manuels et les directives des programmes.

Notre première semaine sera consacrée à l'étude de la terre :

- La terre et les autres planètes, les voyages interplanétaires ;*
- Mécanisme de la nuit et du jour ; le réaliser techniquement avec une bougie ;*
- La terre, les pôles, l'équateur, maquettes ;*
- Comment se sont produites les montagnes. Comment elles se sont aplanies. Comment se sont constituées les plaines ? maquettes ;*
- Les grands cataclysmes : raz-de-marée, tremblements de terre, inondations.*

(Nous faisons des maquettes par découpage au filcoupeur, avec du plâtre, ou directement sur la terre. Nous utilisons aussi les cartes électriques, dont nous expliquerons l'usage.)

NOUVEAUTÉS C. E. L.

Vues fixes, diapositives 5 x 5 Kodachrome
avec livret explicatif

Bel automne (20 vues).....	1.800 fr.
Le trapèze volant (12 vues).....	1.100 fr.

Classeurs bois pour fichiers auto-correctifs

pour fichier ordinaire (140 x 110 x 130).....	700 fr.
pour fichier grand format (220 x 100 x 140).....	800 fr.

Séries de 20 «*Enfantines*» sous étui carton

pour CE : séries I, II, III.
pour CM : séries IV, V, VI.
pour FE : séries VII, VIII.

Chaque série.....	400 fr.
-------------------	---------

Séries de 20 «*B.T.*» sous étui carton

groupées par centres d'intérêts.
17 séries existantes.

Chaque série.....	1.500 fr.
-------------------	-----------

NOTRE COURS D'HISTOIRE DE L'ÉCOLE MODERNE

Enfin, nous avons l'outil de travail historique que nous cherchions depuis plusieurs années.

Encore un manuel d'histoire, direz-vous !

Sans doute, mais un livre d'une conception nouvelle qui veut être un véritable instrument de travail, un guide qui conduira à la découverte des faits suivant la méthode de l'historien.

I. - Les principes de notre cours

1^o Il est conforme aux instructions officielles qui disent :

On a voulu attirer l'attention des adolescents, non plus sur des faits politiques, non plus même sur des faits de civilisation d'une manière générale, mais sur le travail humain, sur l'évolution de ses conditions et, dans la mesure où il est possible, sur l'origine des formes sociales au milieu desquelles nous vivons.

Pour arriver à cela, il faut enseigner totalement l'histoire, ce qui ne signifie pas : donner beaucoup de détails et surcharger la mémoire. Au contraire des manuels scolaires existants qui sont une suite de récits et de faits à mémoriser, nous étudions, sur la base des documents divers puisés dans le Fichier Scolaire Coopératif, dans les brochures de la Bibliothèque de Travail, dans la Recherche Préhistorique et Historique, dans les enquêtes sur le milieu et dans la correspondance interscolaire, l'évolution économique et sociale de l'Humanité, sans sacrifier les faits politiques, religieux et idéologiques qui en découlent.

2^o Il est conforme aux programmes de l'École primaire qui embrassent dans chaque cours toute la période s'étendant des origines à nos jours.

Nous avons divisé notre ouvrage en « moments historiques » essentiels, c'est-à-dire en périodes de temps et d'événements qui ont plus particulièrement marqué l'évolution de l'Humanité. Des synthèses permettent de rattacher ces divers moments et de les imbriquer au maximum comme ils le sont en réalité.

Notre Cours fait appel sans cesse à l'observation, ce qui permettra d'en tirer des études simples pour les élèves du Cours Élémentaire et de leur donner le sens historique en les initiant à l'histoire locale.

Pour le Cours Moyen, les programmes disent :

C'est autour des faits et des dates indispensables à connaître que seront groupées, pour chaque période, les descriptions de la société, de la vie matérielle et du travail.

Notre Cours, justement, fait une large place à l'étude de la civilisation en rapport avec les événements.

En **Classe de Fin d'Études**, presque tous les départements ont un programme réparti sur deux ans, qui comprend :

— des notions sommaires tirées des documents littéraires et figurés touchant la civilisation de l'Égypte, de la Grèce et de Rome. Les conditions du travail dans le monde antique (l'esclavage) ;

— et les faits essentiels de l'histoire nationale, avec coupure vers 1715.

En consultant plus loin notre répartition, vous verrez que nous suivons exactement ce programme.

Mieux, les élèves du 1^{er} cycle des **Cours Complémentaires** et des **Lycées** et **Collèges** trouveront dans notre Cours suffisamment de matière pour leurs études, car c'est un maximum pour les classes primaires que nous vous présentons.

3° Ce cours devra permettre à vos élèves d'affronter les examens avec les plus grandes chances de succès.

En établissant des synthèses, matérialisées par des graphiques, des albums, des maquettes et des dioramas, ils acquerront les connaissances de base des faits et des événements historiques, sans mémorisation d'aucun chapitre de manuel. Ainsi ils sauront relier les dates aux faits, repérer ces faits dans le temps et avoir une idée exacte de l'évolution historique.

4° Notre cours s'adresse aussi bien aux véritables instituteurs historiques qu'aux maîtres traditionnels.

Les premiers y trouveront de quoi travailler selon leur goût pour découvrir l'Histoire. Les seconds auront un outil aussi facile à manier, mais plus intelligent, plus vivant et plus riche que le manuel traditionnel.

5° Notre cours rend plus actif l'enseignement de l'histoire.

En effet, nous excluons radicalement toute copie passive ou tout résumé abstrait qui ne seraient que verbiage. Le travail doit toujours se faire sur la base du document que les élèves observeront, étudieront, décriront et essaieront de reproduire ou d'interpréter. Il conduira à des enquêtes d'histoire, à des monographies, à des constructions, à des albums, à des lectures personnelles, à des échanges interscolaires, etc. Cette méthode, concrète et vivante, appliquée depuis longtemps dans l'enseignement scientifique, est enfin possible en Histoire, grâce à notre ouvrage.

II. - Sa présentation

Notre cours comprendra en principe cinq brochures de 32 pages chacune :

1^{re} brochure : La Préhistoire et le Monde Antique.

2^{me} brochure : L'Histoire de France jusqu'en 1453.

3^{me} brochure : Les Temps Modernes jusqu'en 1789.

4^{me} brochure : De 1789 à 1848.

5^{me} brochure : De 1848 à nos jours.

Chaque livret sera divisé en moments historiques correspondant aux

grandes périodes de l'histoire de l'Humanité. Ainsi le premier étudiera : a) La Préhistoire ; b) L'Égypte ; c) La Grèce ; d) Rome.

L'étude de chaque moment débute par une introduction qui le situe dans le déroulement de l'histoire.

Ensuite vient un ordre de travaux conforme aux recherches historiques contemporaines : a) Les rapports économiques déterminants ; b) Les rapports familiaux et sociaux ; c) Les institutions religieuses, juridiques et politiques ; d) Les éléments de culture.

Pour terminer, un tableau des événements et des dates, ou une invitation à faire un graphique, permet à l'élève d'ordonner les faits dans le temps puisqu'il n'y a pas d'histoire sans chronologie.

Chaque chapitre a pour titre une phrase ou une expression qui est une idée générale et déjà l'amorce du travail. Les travaux auxquels l'élève est convié, sont rendus le plus simple possible pour pouvoir être exécutés dans le minimum de temps. Pourtant, ils constituent un maximum, parmi lequel le maître choisira, ou mieux qu'il répartira, suivant les goûts, entre les élèves d'une équipe, par exemple. Le chapitre se termine par une constatation qui doit découler normalement du travail ou une conclusion qui invite à réfléchir.

Chaque élève devra posséder son livret personnel.

En plus, il est prévu un matériel collectif : une boîte de travail contenant des BT, des BTT, des fiches, des modèles de cartes, des pochettes pour découpages, maquettes et dioramas, correspondant à la période étudiée et permettant de réaliser tous les travaux proposés.

III. - Son utilisation

Notre cours peut être utilisé de trois façons :

1° Selon la méthode traditionnelle :

Il viendra en complément des leçons faites d'après les manuels, rendant l'enseignement de l'histoire plus éducatif par les multiples occasions de faire des recherches, de dessiner et de construire, qu'il offre.

2° Selon la méthode de l'École Moderne que nous préconisons :

Le samedi soir ou le lundi matin, au moment de l'établissement du Plan de Travail, nous abordons le moment nouveau qui, suivant son importance et la répartition annuelle, pourra se traiter en une semaine ou s'étaler sur deux ou plusieurs semaines.

Nous le situons dans la trame historique en le rattachant au précédent.

Nous inscrivons au tableau les recherches et les études qui devront être faites en vue de conférences. Chaque élève (ou chaque équipe) choisit le ou les sujets qui l'intéressent.

Avec l'aide éventuelle du maître, il cherche les documents, fouille les monuments et réalise les travaux qui lui sont indiqués.

Aux heures réservées, il en fera le compte rendu rapide à ses camarades, qui l'écouteront avec profit et interviendront activement. Chemin faisant, le maître précisera un fait, établira une synthèse, interrogera pour vérifier si certaines connaissances de base sont acquises.

3° Selon la méthode naturelle du chercheur :

Notre cours permettra d'étudier les documents au fur et à mesure de leur découverte et de les replacer dans leur cadre historique. Il donnera à l'enfant le goût de la recherche et le respect du document, rendant service à l'archéologue et à l'historien.

IV. - Conclusion

Notre Cours d'Histoire de l'Ecole Moderne doit nous faire parvenir à la vraie culture historique. Il permet tout à la fois le développement du sens historique et les acquisitions jugées indispensables, par les recherches, par les enquêtes et par les matérialisations qu'il propose.

Il aidera les maîtres à rendre plus éducatif leur enseignement de l'Histoire en leur apportant tout prêts :

- le cadre et la trame continue de l'évolution de l'Humanité ;
- des travaux simples et précis pour leurs élèves ;
- des documents sérieux sur l'histoire de la civilisation (FSC, BT, BTT) ;
- des éléments de réalisations pratiques (pochettes de maquettes et de découpages).

Mais nous savons très bien que nous sommes loin d'avoir réalisé une œuvre parfaite. C'est pourquoi nous accueillerons avec sympathie toutes les critiques et les suggestions dont vous voudrez bien nous faire part.

F. DELÉAM,

Responsable de la Commission d'Histoire à l'ICEM.

COURS DE SCIENCES DE L'ÉCOLE MODERNE

Nous voudrions cette année lui faire prendre corps.

Notre cours est basé sur quelques principes qui, pour être d'évident bon sens, n'en sont pas moins très souvent méconnus.

— Il ne sert à rien d'enseigner aux enfants des mots ou des formules qui ne sont pas la conséquence logique d'observations et d'expériences. Vous pratiquerez ce bachotage s'il est indispensable en fin d'année pour les examens, et nous espérons bien qu'il deviendra inutile. Mais dites-vous bien que vous perdez votre temps et votre salive quand vous faites de telles leçons.

— Il nous faudra donc chercher ensemble le maximum d'observations et d'expériences praticables dans nos classes avec un matériel que nous préciserons.

Mais les livres — selon la méthode scolastique — ont sélectionné et réduit au minimum les expériences. Ils font rarement état, notamment, des inlassables observations et expériences que font tous les enfants en classe et hors de classe. Il faut que nous montrions que c'est là la base essentielle de notre enseignement des sciences et que nous mettrons à la disposition des enfants des dizaines de milliers d'expériences.

— L'enfant doit être aidé par le maître pour lui assurer les indispensables réussites.

Sous quelle forme se fera cette aide ?

Elle peut être directe dans les classes peu chargées où le maître a toute compétence.

Ailleurs, il faut nous orienter vers des fiches-guides que nous remettrons aux enfants qui s'en serviront en somme comme mode d'emploi.

Nous donnons dans ce numéro quelques-unes de nos fiches-guides. Nous en donnerons d'autres. Mais il nous faut votre collaboration à tous pour améliorer cet instrument de travail en rodage.

— Nous n'avons pas la prétention de faire faire suffisamment d'observations et d'expériences pour chaque point du programme. Ce qui est beaucoup plus important, c'est que nos élèves prennent à cette technique le goût de la recherche et de l'expérimentation, le souci de n'admettre pour vrai que ce que leur propre observation aura révélé comme tel, et d'appréhender sans cesse avec tout à la fois allant et prudence un monde en évolution accélérée.

Installez dans votre classe votre atelier scientifique. Voyez nos Boîtes de travail que nous développerons encore.

Il n'y a pas d'autre voie pour un enseignement scientifique valable.

PRÉPARE UNE TÊTE OSSEUSE (1)

Il est bien difficile de se procurer des animaux (mammifères ou oiseaux) entiers, plus difficile de les empailler et encore plus compliqué d'en monter le squelette complet.

Par contre, tu peux faire bien facilement une collection de crânes.

Pendant l'époque de la chasse, les chasseurs te donneront très volontiers la tête des animaux abattus.

Voici comment préparer les crânes :

1° **Dépouille la tête.** — Fais pour cela une incision sous la gorge et retourne la peau. Ce n'est pas très facile, il faut tirer assez fort pour arracher la peau. Coupe la base des oreilles ainsi que les paupières autour des yeux.

2° **Arrache les yeux.** — Utilise la pointe d'un couteau que tu feras tourner tout autour de l'œil. Si l'œil est crevé, il te faudra sans doute une pince fine pour l'enlever.

3° **Enlève les grosses masses de chair.** — A l'aide d'un couteau bien aiguisé, enlève les muscles masticateurs (joue), la langue, etc.

4° **Enferme ton crâne** ainsi préparé dans une boîte métallique percée de trous et **dépose** cette boîte à côté d'une fourmilière. En un temps variable, suivant la saison et l'importance de la fourmilière, les fourmis auront rongé la chair et nettoyé les os. La boîte métallique met le crâne à l'abri des oiseaux, des chiens, des chats, etc.

5° **Lave** le crâne et assure-toi qu'il est bien net, débarrassé des chairs et des tendons.

6° **Plonge** le crâne dans de l'eau oxygénée jusqu'à ce qu'il prenne une belle teinte ivoire.

7° Si des os (os de la joue chez le chat) ou des dents sont tombés, **utilise pour les recoller** une goutte de colle cellulosique.

AUTRES PROCÉDÉS

Au lieu d'avoir recours aux fourmis :

— Tu peux **faire bouillir lentement** la tête dans l'eau

(1) La tête osseuse est formée par les os de la tête, crâne et mâchoire inférieure.

jusqu'à ce que les muscles soient prêts à se détacher, ensuite tu la nettoies avec précaution sans oublier de vider soigneusement le crâne par le petit trou où passe la moelle épinière (trou occipital). Attention, les os ainsi préparés sont souvent fragiles.

— Tu peux **laisser macérer** la tête dans l'eau jusqu'au complet pourrissement des chairs en la raclant de temps en temps. Ça ne sent pas très bon.

— Tu peux **placer** la tête dans un fort sac de toile et **l'enfouir dans un fumier**. Ce procédé est assez long mais convient bien pour les gros animaux. Au bout de six mois, on a généralement un crâne très propre et très blanc.

G. MAILLOT.

DISQUES FOLKLORIQUES

QUATRE DANSES BRETONNES

sous la direction de LE JORT et THOMAS

- N° 617 — LE PASSE-PIED DE PLAINTEL, exécution et explications.
En complément : Marche enchaînement au BAGAD.
Owez Penmarc'h (chant).
- N° 618 — LE BAL DE JUGON, exécution et explications.
En complément : COAT SER'HO (marche).
- N° 619 — EN AVANT DEUX DE PLEHEREL, exécution et explications.
En complément : MARCHÉ DE LANDAUL.
A SAINT-MALO (chant).
- N° 620 — LA GUEDENNE, exécution et explications.
En complément : LES CHEVAUX (marche).
- 4 DISQUES MICROSILLONS, 45 tours prolongés, accompagnés d'une brochure explicative pour chaque danse.

QUATRE DANSES D'AUVERGNE

sous la direction de G. Mailhot et J. Baudoux

- N° 621 — LA QUADRETTE D'AMBERT, exécution et explications.
— en complément le TURLUTUTU (valse).
— Apprentissage du pas de bourrée.
- N° 622 — LA DEVIRADO (Livradois Forez) exécution et explications.
— en complément LA YOYETTE (marche).
— Présentation des instruments vielle et cabrette.
- N° 623 — LA TOGNE, exécution et explications.
— en complément QUE T'SA VENIA TCHERCHA (bourrée).
- N° 624 — LA BOURREE DE ST FLOUR, exécution et explications.
— en complément ROSETTE (marche).
- 4 DISQUES MICROSILLONS 45 tours prolongés accompagnés d'une brochure explicative pour chaque danse.

Livrables avant Noël — Chaque disque : 700 fr.
Souscription aux quatre disques : 2.500 fr. (franco)

A L'ECOLE MATERNELLE DANS LES CLASSES ENFANTINES ET C.P.

Nos techniques font merveille à l'Ecole Maternelle où notre méthode naturelle de lecture a acquis désormais droit de cité.

Pour faciliter le travail aux nouvelles venues, nous donnerons régulièrement ici des études sur Comment je travaille dans ma classe maternelle. C'est Hortense Robic qui ouvrira le feu en nous présentant sa classe de travail, d'où tous les jeux habituels ont été bannis.

D'autres articles par la suite viendront encore enrichir cette expérience. Nous nous proposons d'ailleurs, avec l'aide de M. Delchet (1), d'opérer cette année, dans un certain nombre de classes des mesures, à l'aide du magnétophone, pour apprécier les avantages, et éventuellement les inconvénients, des méthodes naturelles.

LES OUTILS DE LA MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

Les camarades qui appliquent dans leur classe la méthode naturelle de lecture ont senti la nécessité de créer des outils indispensables pour rendre leur travail encore plus efficient.

Pour éviter toute compromission et tout retour à la scolastique, pour éviter de retomber après la classe, dans le travail effectué à la maison dans les manuels traditionnels trop souvent indigestes, incomplets et insuffisamment orientés vers la modernisation de l'apprentissage de la lecture, pour trouver en classe comme à la maison de quoi compléter les bienfaits de l'expression libre, de l'imprimerie et du livre de vie, voici donc l'édition de la première série complète de 12 livrets de lecture de la méthode naturelle.

L'abonnement à la série complète ne coûtera pas plus que l'achat d'un manuel traditionnel qui ne parvient pas souvent à faire travailler les élèves toute l'année.

La série de 12 livrets : 350 fr.

Ces livrets seront livrés par deux.

Les deux premiers livrets paraîtront dès le 1^{er} octobre.

Les autres seront livrés : deux à la mi-novembre, deux en janvier, deux en mars, deux en mai et deux en juin.

(1) M. Delchet, directeur de l'Ecole de psychologie et de pédagogie pratique, à Lyon.

Que contiennent ces livrets ?

Chacun est imprimé sur bon papier et permet à l'enfant d'écrire en copiant le texte de 2, 3 ou 4 lignes qui comprend chaque page. L'enfant pourra aussi décorer le texte et dessiner au-dessus du texte, un large espace étant réservé à cette fin.

Les deux premiers livrets contiendront deux pages portant un cliché au trait permettant à l'enfant débutant de simplement colorier le dessin.

Le texte est une histoire suivie, recueillie dans nos écoles et déjà dosé et contrôlé.

La difficulté des textes ira au même rythme que celui de l'acquisition naturelle de la lecture.

Les livrets paraissant au cours du 1^{er} trimestre seront imprimés en corps 36. Ceux du second trimestre en corps 24 et ceux du 3^e trimestre en corps 18. Les livrets sont adaptés au niveau du cours préparatoire. Il est évident que les grandes sections des écoles maternelles pourront suivre au moins les huit premiers livrets à leur rythme.

Les Cours élémentaires première année pourront aller plus vite.

Comment utiliser ces livrets

Il est souvent indispensable de compléter les pages du Livre de Vie, par des textes que nous offraient jusqu'à maintenant la Gerbe, les Infantines ou les albums d'Enfants.

On reprochait à ces textes d'être trop longs pour les débutants. Nous n'en possédions pas souvent suffisamment d'exemplaires.

Le livret offre à l'enfant un travail personnel : à son rythme (l'enfant) il lira sa page — au début à peine une douzaine de mots et même moins — il la reconnaîtra, il pourra dans les interlignes très larges copier chaque mot sur la page elle-même. Puis au dessus, il fera le dessin.

Ces livrets offrent ainsi aux parents — dont très peu se désintéressent du travail de l'Enfant au cours de la première année à « la Grande Ecole » — de faire travailler les petits dans le même sens que nous le faisons, et de leur donner ainsi la satisfaction de participer à l'éducation de leur Enfant, ce qui n'était pas toujours facile auparavant dérivés qu'ils étaient par les techniques modernes.

C'est donc un travail individuel méthodique et dosé tout à la fois restant dans le cadre naturel de nos techniques que nous offrons aux camarades. Au rythme d'une page chaque jour le livret donne trois semaines de travail scolaire : ces livrets ne sont qu'un complément, le texte libre, le livre de vie et la correspondance restant naturellement la base de notre travail.

Il nous fallait donner aux enfants de quoi poursuivre eux-mêmes leur travail en classe, et suivre à leur pas notre enseignement naturel.

Maintenant cet outil nous l'avons. Commandez sans retard autant de séries que vous avez de débutants en lecture : nous continuerons ainsi à perfectionner une technique qui a déjà fait ses preuves.

Meb.

DICTIONNAIRE POUR PETITS

C'est le second outil — après la série de livrets de lecture — qui a pu être mis coopérativement au point et dont nous saluons la première édition.

Au cours des travaux du Congrès de Nantes, de nombreux camarades ont présenté un carnet que possède chacun de leurs élèves où s'inscrivent les mots du vocabulaire de l'enfant au fur et à mesure de leur reconnaissance dans les textes imprimés de la classe et dans ceux des correspondants.

Ces carnets se présentaient sous la forme de répertoire dont on ouvrait chaque rubrique quand le mot nouveau se présentait. On commence souvent ainsi par M : maman puis viennent P : papa, ensuite peut-être B : bonbon, etc...

Notre équipe travaillant dans le cadre de la Méthode Naturelle de Lecture a donc dépouillé une centaine de journaux scolaires dans chacune de nos classes. Nous avons dressé une liste de mots courants que l'on retrouve dans presque tous les journaux, puis nous avons confronté nos listes.

Il en résulte une première édition d'un Dictionnaire pour Petits comprenant en tout 700 mots (692 exactement).

Ce dictionnaire se présente sous la forme d'une brochure format fiches et comprenant 72 pages. Les mots y sont rangés comme dans l'ortho-dico et il faudra découper les onglets pour ouvrir le dictionnaire à la lettre voulue.

Chaque page comprend sur la partie gauche une liste en colonne de 15 mots : en face, sur un trait, la place pour recopier le mot.

Il importe que l'enfant retrouve le mot déjà imprimé et le recopie ensuite.

En bas de chaque page il restera 4 à 5 lignes pour y inscrire les mots locaux : ainsi dans les Landes tout ce qui se rapporte à la forêt, aux pins, à la résine, dans le nord ce qui se rapporte à la mine, au charbon, et qui est particulier.

Chaque lettre se présente dans l'ordre le plus naturel d'acquisition et nous avons ainsi abandonné l'ordre alphabétique qui est artificiel à ce stade.

Certaines lettres disposent de 5 pages (m, b, p, etc...) d'autres de 4, d'autres de 3, etc... Les étalonnages et contrôles que nous avons effectués ne sont d'ailleurs pas terminés : aussi cette première édition est-elle tirée à l'offset, mais elle est déjà parfaite dans sa présentation.

Commandez sans retard, en même temps que les Livrets de Lecture, ce Dictionnaire pour Petits : un dictionnaire par enfant. La Brochure : 100 f. C'est aussi un outil indispensable.

NOS RECHERCHES COOPÉRATIVES

Nous donnerons dans cette rubrique, avec dessins à l'appui quand c'est nécessaire, les bricolages, les tours de main, les initiatives et les expériences qui risquent de faciliter techniquement notre travail et d'améliorer notre pratique éducative.

POUR L'ILLUSTRATION DES JOURNAUX SCOLAIRES

Nos journaux, comme les journaux adultes, doivent être illustrés : l'illustration, outre qu'elle complète l'expression du texte, ajoute à celui-ci un élément artistique qui le magnifie.

Comment illustrer les imprimés (voir à ce sujet notre B.E.N.P. : les Techniques d'Illustration) :

— Nous avons autrefois, avant guerre, beaucoup utilisé du lino qui était moins cher qu'aujourd'hui, mais dont la gravure n'est pas à la portée de tous les âges (voir à ce sujet notre B.E.N.P. : La gravure du linoléum) ;

— Nous avons cherché mieux :

a) Si vous avez le limographe C.E.L., vous pourrez l'employer pour de belles illustrations. Nous vous dirons comment.

b) De nombreux camarades employaient le **textiroche**, genre de colle au caoutchouc qui sèche en laissant des traits en saillie. C'est bien, mais le travail à ce textiroche est assez difficile parce que la colle n'est pas très fluide.

Je viens de faire une expérience très réussie avec une encre sans doute cellulosique qui sèche très vite en laissant elle aussi le trait en relief. Cette peinture s'étend avec un tube muni d'une sorte de pointe à bille qui rend le dessin à la portée de tous les enfants. Voici la référence : « Fixolid » fabriqué par les Ets A. Burkard et Cie, 267, rue de Bâle, à Mulhouse (Haut-Rhin). Le tube est vendu 263 fr., plus le port, pour la couleur noire.

c) Je cherche une peinture assez fluide qui, étendue sur une plaque ferait relief. Si la surface de la plaque de peinture sèche est assez souple, nous la graverons au stylet comme un zinc.

Expérimentez-le et informez-moi.

POUR LA RELIURE DE VOS LIVRES DE VIE

Lorsque vous tirez le texte au limographe ou à l'imprimerie, vous en réservez une portion pour les correspondants, une pour le journal. Mais chaque enfant tient à conserver ce que nous appelons son **livre de vie**.

La pratique de ce livre de vie n'est pas suffisamment entrée dans les mœurs. Dans de nombreuses écoles l'enfant garde ces feuilles dans son cahier, ou dans une chemise, ou bien on agrafe en fin de mois et l'enfant garde par devers lui une sorte d'exemplaire du journal.

Il nous faut beaucoup plus systématique. Il est indispensable que se constitue ainsi au jour le jour et que s'enrichisse un livre qui, sous cette forme, pourra remplacer les manuels ou les livres. Sous cette forme aussi, son financement en sera plus facile et les parents seront heureux de suivre les travaux de la classe.

Nous avons toujours ainsi :

- Le livre de vie de la classe ;
- Le livre des correspondants.

Nous avons tout essayé pour la reliure et ne sommes pas encore satisfaits :

- Au début de notre expérience nous placions les pages dans des **reliures-boulons** : deux cartons $13,5 \times 21$ perforés, deux vis bon marché. Nous avons encore ces livres de vie.
- Nous avons essayé des **reliures à tirette** qui risquent de déchirer les pages.
- J'ai imaginé, il y a quelques années, un système de reliures à anneaux qui a l'avantage de pouvoir ouvrir le livre mais qui est de manœuvre assez délicate pour les petits.
- Certains camarades ont employé les dossiers dans lesquels les feuilles non perforées se trouvent coincées. Inconvénient : les pages risquent de se disséminer. Alors il n'y a plus de livre.
- Nous avons essayé d'acheter dans le commerce des reliures à anneaux ouvrables. Il y en a de très pratiques avec cependant un écartement non standard, difficile à utiliser avec nos feuilles, une cherté excessive : 120 à 150 fr. (et il en faudrait deux).

Alors, tout en vendant encore les reliures à anneaux, et en attendant le résultat du sondage que nous pratiquons ici, nous préconisons le retour à nos premiers livrets : la reliure-boulons (que mes élèves appelaient : **le livre de vis**).

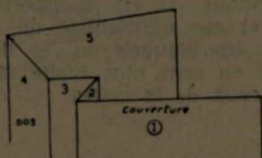
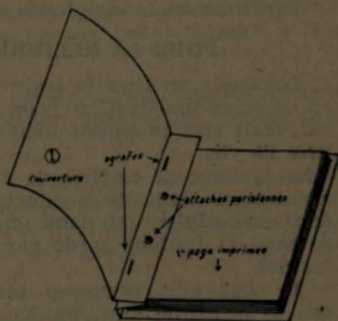
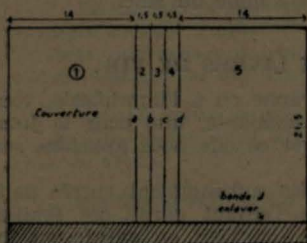
Deux cartons couvertures, que nous pouvons livrer avec la perforation prête. Vous achetez chez le quincaillier deux boulons fer (5 à 7 fr.) ou cuivre (10 à 12 fr.) et vous avez votre livre, vide au début et qui va s'enrichissant.

Voici ce que notre camarade Fort (Aube) recommandait au stage de Boulouris.

Matériel nécessaire : papier à dossier, attaches parisiennes, agrafeuse, perforateur.

Tracé à faire aux élèves sur $1/4$ de feuille à dossier (voir croquis ci-dessous).

Plier en a, b, c, d, de façon à obtenir la couverture suivante (voir croquis ci-dessous) :



Agrafer les parties 2, 3, (2 agrafes suffisent).

Percer deux trous avec un perforateur dans les parties accolées 2 et 3 en utilisant la bande enlevée au bas de la feuille de papier dossier sur laquelle on tracera des points de repère permettant de percer ensuite toutes les feuilles imprimées de la même manière. On fixera ces feuilles imprimées à l'aide de 2 attaches parisiennes.

Prix de revient : 7 à 8 fr. la reliure.

Je signale aux camarades qui utilisent le filcoupeur qu'il existe un fil très économique et très résistant si on prend soin de ne pas trop le chauffer. Il s'agit d'un simple élément d'un câble de vélo.

H. MENARD - Instituteur - Les Moustiers (Loire Atl.).

VIE DE L'INSTITUT

Vie des Coopératives

Nos techniques apportent aux enfants et aux maîtres la possibilité de donner, par leur travail enthousiaste, une vie éducative à leur Coopérative.

L'exposition de vos réalisations que vous ferez en fin d'année vous vaudra et la sympathie des parents et un apport non négligeable de fonds.

De leur petit village de l'Aveyron, nos amis Cabanes nous écrivent :

« Notre exposition de fin d'année a très bien marché : nous avons recueilli 47.000 fr., somme supérieure de 12.000 fr. à la plus forte recette depuis quatre ans.

« Nous avons fait notre voyage en Camargue, nous avons vu du riz, des taureaux, des chevaux, des oiseaux de marécages, des

hérons en particulier et la mer que 17 sur 21 ne connaissaient pas. »

Dans sa classe maternelle d'un village breton, Hortense Robic a, au cours d'une exposition semblable, fait 20.000 fr. de recettes.

Et cela sans que personne, à aucun moment, ne travaille pour de l'argent.

*

Groupe régional du Nord-Est

Lors de la réunion interdépartementale du 13 juin 1957, le groupe régional du Nord-Est a été créé entre les départements suivants : Ardennes, Aisne, Marne, Aube, Meuse, Haute-Marne.

La première réunion devait se tenir à Fontaine-les-Grès (Aube), le 25 septembre.

Un bulletin interdépartemental sera publié.

LES VACANCES DE L'ECOLE MODERNE

Il fut un temps où aucune manifestation ne s'organisait sans que j'y participe, les camarades ne ménageant pas leur bonne volonté certes, mais ne se sentant pas assez sûrs pour orienter ou diriger des travaux.

Les conditions ont heureusement changé : partout, en France et hors de France, des centaines de camarades prennent des initiatives et des responsabilités dont nous ne sommes pas toujours informés d'ailleurs. Un peu partout les camarades passent à l'action : nous ne pouvons que nous en réjouir car cet état de fait marque un mûrissement qui est actuellement notre grande richesse.

J'ajoute que, par la force des choses, la presque totalité des camarades qui cherchent et créent, s'agrègent directement ou indirectement à notre mouvement et que, pour le degré primaire, il y a peu de réalisations pédagogiques d'où nos camarades soient absents. Nous sommes pratiquement pour le premier degré, la seule organisation pédagogique active et dynamique.

Nous nous contenterons de noter ici les manifestations diverses intervenues pendant ces vacances, nous réservant d'en donner, plus tard, des comptes rendus plus complets.

— En juillet, notre Commission des Centres d'apprentissage tenait à Avignon son premier Congrès National. Totalement réussi avec exposition d'art enfantin très appréciée.

— Dernière semaine d'août : stage de Boulouris, moins chargé que l'an dernier et de ce fait beaucoup mieux réussi avec 60 participants.

— Dernière semaine de septembre : stage de Mimizan, très chargé au contraire avec 130 participants. S'annonce comme une très grande réussite.

— Stage départemental dans les Deux-Sèvres.

— Stage départemental à Paris, fin septembre.

L'exemple sera peut-être généralisé l'an prochain.

— Dernière semaine d'août (en même temps que Boulouris) : grand stage coopératif à la Réunion, sous la direction de l'I.P. Ueberschlag et de Le Guen, avec la participation très compréhensive de M. le Vice-Recteur.

Gros succès à tous points de vue.

— En septembre : stage à Tunis avec la participation de camarades français.

(De nombreux camarades tunisiens étaient présents à Boulouris.)

— L'exposition internationale du journal scolaire au Musée Pédagogique a reçu la visite de très nombreux éducateurs français et étrangers. J'ai lu avec quelque émotion les nombreuses appréciations enthousiastes consignées dans le livre d'or.

— Deléam et Mme Quarante nous ont représentés au Congrès mondial des Educateurs de Varsovie en août. Nombreux contacts précieux.

— Nos camarades Hourtic ont été reçus officiellement en Yougoslavie, qu'ont visitée aussi — reçus officiellement — les camarades Coudert, du Puy-de-Dôme, et les camarades Pélissier, ainsi que Mad. Gebhard (Suisse).

— Plusieurs camarades chargés de missions diverses par d'autres organismes, se sont mis à notre service pour nous faire profiter de leur voyage en R.D.A., en U.R.S.S., en Angleterre.

— Cinq de nos camarades : Fonvieuille, Perriot, Pons, Leroy et Mad. Porquet devaient se rendre en U.R.S.S. début septembre, sur invitation du Syndicat de l'Enseignement. Ils partaient en auto et, au dernier moment, ce mode de voyage — le seul qui était en notre possibilité — leur a été refusé, malgré des interventions chaleureuses de nos camarades soviétiques. Ce sera partie remise.

— Quatre éducateurs soviétiques doivent venir en France en octobre et visiter les écoles travaillant selon nos techniques.

— La première semaine de septembre a été consacrée par nous, à Cannes, au travail extraordinairement efficace d'une quarantaine de nos bons ouvriers. Nous avons pu, sur place, préparer le travail de l'année.

Comme on le voit, un grand brassage se fait qui nous est précieux sans réserve.

C. F.

ILE DE LA RÉUNION PREMIER STAGE DE LA COOPÉRATION A L'ÉCOLE ET DES TECHNIQUES FREINET (26 au 31 août 1957, à Saint-Joseph)

Un stage pas comme les autres. Un Inspecteur d'Académie, un professeur d'École Normale, deux Inspecteurs Primaires partagent les travaux et prennent part aux discussions, mêlés aux stagiaires. L'ambiance méridionale, réputée pourtant à juste titre pour sa spontanéité, ne peut espérer rivaliser avec l'ambiance tropicale : à la fin du stage, l'Inspecteur d'Académie a signé (sur les crédits Barangé) un chèque assurant une imprimerie à chaque stagiaire. Qui dit mieux ?

Deux télégrammes de Freinet (dont un du stage de Boulouris) ont apporté une note émouvante à ce premier stage qui fut un stage de travail intense. Les thèmes classiques ont été abordés :

- Notre enseignement répond-il aux exigences de la vie moderne ?
- L'expression libre et les méthodes naturelles.
- Le texte libre et son exploitation pédagogique.
- La vie d'une coopérative pratiquant les techniques modernes.
- Comment moderniser progressivement notre enseignement ?

Deux classes cobayes, si l'on peut utiliser ce vilain mot, celle du Tévelave de notre camarade Le Guen et un C.P. de Saint Joseph ont permis des démonstrations. L'atelier imprimerie comprenait quatre presses, l'atelier magnétophone disposait de deux enregistreurs, l'atelier photo a réalisé plusieurs centaines d'agrandissements.

Le stage a mobilisé la presse et la radio locales. Le Prési-

dent du Conseil Général, plusieurs maires et conseillers généraux, les délégués syndicaux ont assisté à la séance inaugurale.

Les coopératives scolaires sont très développées à la Réunion, malheureusement trop sous forme de perceptions d'impôts. Le stage a permis aux participants de se convaincre que la première, et peut-être la forme la plus valable de la coopération était la coopération intellectuelle entre les enfants. L'Ecole Moderne en fournit les outils. Les « mille moyens de battre monnaie », rubrique qui fait la fortune d'une revue pédagogique, peuvent conduire aux coopératives « florissantes » et susciter des vocations commerçantes... Nous avons mieux à faire.

R. U.

Nos mots d'ordre font leur chemin

Nous lisons avec une grande satisfaction, dans un quotidien, la note suivante :

Refus d'enseigner dans certaines conditions

Le Syndicat des Instituteurs de la Seine a rendu publique, hier, une résolution votée par le congrès départemental qui déclare notamment : « Le Congrès mandate le Conseil syndical et le Bureau départemental pour prendre toutes initiatives et envisager les formes d'action nécessaires, y compris le refus d'enseigner dans les classes insalubres, dangereuses, surchargées et le refus de prendre en charge les élèves provenant de classes de maîtres absents. »

Il y va de la santé des maîtres aussi bien que des élèves. Nous avons demandé à diverses reprises que les règles élémentaires de sécurité et de salubrité exigées dans toutes les entreprises soient appliquées à l'Ecole.

Aux maîtres de l'exiger.

Institutrice mexicaine désire correspondre avec Ecoles françaises. Ecrire : Escuela « Guadalupe Victoria », Felipe Villanueva, 18, Col. Guadalupe Inn. Mexico 20 D.F. MEXICO.

Les VIII^e Journées d'études de l'Association nationale des Communautés d'enfants auront lieu au CREPS de Dinard, du 7 au 12 novembre 1957.

Ecrire : ANCE, 13, rue Racine, Paris-6^e.

L'Amitié par le Livre (directeur Camille Belliard) à Blainville-sur-Mer (Manche)

informe les « jeunes » que le n^o 1 du périodique « Les Cahiers de l'Ile » est consacré — à leur intention — à la rentrée scolaire.

Et que gratuitement aux débutants et remplaçants elle envoie ses conseils pour une bonne rentrée.

Réclamez-lui « Amitié et initiation pédagogiques ».

Vends : matériel complet d'imprimerie c. 12, matériel CEL de linogravure, cinéma type F. Lapiere 9 mm, 5, 12 brochures E.N.P. Etat neuf. Rabais 30 %. Ecrire : Mme BAYE, 8, rue de la Barre, Cahors (Lot).

NOTRE REVUE DE PRESSE

Qu'attendent nos camarades d'une revue de presse, car inutile de dire que cette revue est au service exclusif de nos lecteurs et que nous n'avons à donner ici aucune critique de complaisance.

Aucun de nos adhérents n'a le temps de tout lire. Et, pourtant, une saine compréhension des problèmes qui leur sont posés, et les justes solutions à intervenir nécessitent une information la plus large possible sur les expériences, les pensées et les travaux menés dans notre corporation, à d'autres degrés aussi dans d'autres milieux, en France et dans les divers pays du monde.

En éducation, comme en sociologie et en politique, les solutions sont toujours à l'échelle nationale et internationale. Selon les principes mêmes de notre expérience tâtonnée, la connaissance de ces solutions est indispensable à une conduite progressiste de nos propres travaux.

Première question : Devons-nous nous en tenir aux seuls problèmes d'éducation, en donnant le pas surtout à la technique et au pratique ? Nos discussions sur la discipline nous ont fait pénétrer l'imbrication croissante des problèmes de psychologie, de pédagogie, de sociologie, d'histoire, de science, de morale, de commerce et de politique. C'est ainsi : nos solutions seront fausses, ou du moins incomplètes, si nous ne les replaçons pas, en permanence, dans leur contexte vital.

C'est cette information complète que nous devons aborder en essayant de vous la présenter avec déjà un certain ordre de préséance, sur lequel nous pourrions d'ailleurs discuter.

Deuxième question : Devons-nous présenter ces divers problèmes d'une façon faussement objective, c'est-à-dire sans une référence directe aux exigences de notre pédagogie ?

On nous a reproché, parfois, de ne parler que de nos techniques, comme si rien de bien n'avait été produit avant nous ou hors de nous.

Si nous faisons campagne pour une certaine pédagogie, c'est que nous la croyons en progrès sur les réalisations qui lui sont antérieures, même si n'est pas niable une certaine filiation. Notre but doit être, je crois, de nous informer, par tous les moyens en notre pouvoir, des éléments qui peuvent nous aider à nous orienter avec plus de certitude encore vers les solutions nouvelles, et qui rendent plus efficaces nos propres travaux.

Il ne s'agit en aucun cas de « justifier » notre pédagogie, mais de l'améliorer et de la diffuser.

Qu'on ne s'étonne pas, d'ailleurs, des critiques que nous faisons aux travaux ou aux écrits antérieurs. Nos découvertes et nos réalisations entraînent, dans bien des cas, une reconsidération que nous sommes dans l'obligation de signaler et d'expliquer.

Troisième question : Livres ou Revues ? A quel genre d'écrits donner la préférence ?

Il en est de la pédagogie comme de la philosophie ou de la littérature. Il y a, de temps en temps, dans la production contemporaine, quelques livres que nous pourrions considérer comme essentiels, dont nous rendrons compte longuement, en souhaitant que nos lecteurs les achètent et s'en imprègnent.

Mais il y a surtout la masse des livres qui sortent tous les mois, qui ne manquent pas toujours de valeur en soi, mais que nous estimons sans portée possible sur l'orientation de notre travail. Nous les signalerons, avec nos critiques élémentaires, mais sans plus.

Mais il est une forme d'écrits qui prend de plus en plus d'importance dans notre monde à l'information accélérée, ce sont ceux que nourrissent les revues périodiques qui ont en général l'avantage non négligeable de mieux suivre l'actualité. Nous devons, je crois, leur accorder une place plus importante que nous ne l'avons fait jusqu'à ce jour, de façon à mieux inscrire notre pédagogie dans le complexe de l'évolution contemporaine.

Et cette revue critique doit s'étendre naturellement, selon des normes similaires, aux moyens nouveaux d'expression : radio, télévision, disques, art, expositions, etc. Nous le ferons également non point sous un angle simplement culturel, mais en ouvriers qui cherchent, parmi toutes les richesses du monde contemporain, celles qui les aideront plus particulièrement à mieux poursuivre leur tâche.

Mais, dernière observation, une telle revue, ample et sans parti-pris, ne saurait être l'œuvre de Freinet ou de deux ou trois collaborateurs assidus : Il faut qu'elle soit le résultat d'une entreprise coopérative. Quand un livre, quand un article vous ont particulièrement intéressé, dites ce que vous en pensez dans une courte note de l'Éducateur. Ajoutons enfin que les opinions émises ici ne doivent jamais être considérées comme paroles d'évangile. Toutes critiques sur nos critiques seront les bienvenues. C'est souvent l'aspect le plus passionnant de nos controverses.

C. F.

Les retards scolaires : conférence de Roger GAL à la Société française de pédagogie (Bulletin de la Société française de pédagogie, numéro de juillet 1957).

Il est de simples conférences, ou des articles de revues, qui valent de gros livres, par les problèmes qu'ils soulèvent et les éléments qu'ils apportent à la défense de l'École laïque et des méthodes pédagogiques qui s'appliquent à la promouvoir.

C'est le cas de la Conférence de Roger Gal à la Société Française de Pédagogie sur les Retards scolaires.

Sous la direction de M. Roger Gal, responsable de la Recherche Pédagogique à l'IPN (Institut Pédagogique National, des questionnaires d'enquête ont été adressés dans 12 écoles de chacun des 90 départements français (moitié villes - moitié campagnes), au total environ 1.000 écoles avec 70.000 élèves.

Il se peut que les conditions mêmes de l'enquête n'apparaissent pas toujours comme absolument scientifiques et que certains témoignages puissent être contestés. L'enquête a du moins l'avantage d'être établie sur la base de l'opinion des instituteurs eux-mêmes qui n'ont pas toujours besoin de mesures et de tests pour donner sur leurs élèves une opinion valable.

La révélation essentielle de cette enquête c'est l'incroyable proportion de retardés dans le degré primaire : 30 à 35 %, le tiers des effectifs scolaires.

Il était bon que des orga-

nismes officiels, après enquête officielle, jettent aussi le cri d'alarme pour un état de fait incontestablement catastrophique.

Mais le mérite de M. Gal c'est de ne pas se contenter de l'énoncé « objectif » et froid de cet état de fait mais d'en rechercher les causes et de suggérer les solutions possibles.

Les causes essentielles : Elles sont celles-là même que nos enquêtes sur le rendement scolaire et sur la discipline nous ont donné l'occasion de dénoncer :

- Les déficiences physiologiques, mentales et sociales considérablement aggravées par la situation toujours plus difficile de l'enfant dans un milieu qui se détériore à une vitesse accélérée. Et comme preuve que ces éléments jouent défavorablement, M. Gal rappelle que les retards scolaires sont comme une tare des classes populaires du premier degré où l'enfant ne bénéficie ni des conditions normales de logement, d'installation et de famille, ni de l'atmosphère aidante de certains milieux plus aisés.
 - La portée de ces considérants est encore aggravée par la surcharge des classes.
 - La situation de l'École elle-même, du fait de son organisation et de l'insuffisance, en nombre et en qualité du personnel.
 - Les méthodes elles-mêmes ont leur part de responsabilité dans ces retards.
- Ayant ainsi bien posé le problème R. Gal cherche les solutions avec audace et méthode.

Nous avons étudié nous-mêmes, et nous continuerons nos recherches, les solutions possibles et souhaitables pour l'amélioration des conditions de vie et le travail des enfants. Notre mot d'ordre : **25 enfants par classe**, continuera à progresser dans l'esprit des parents et des éducateurs. Il suppose la construction de locaux scolaires utilisables et la formation urgente des instituteurs. Nous noterons tout particulièrement :

1°. Qu'il nous faudrait entreprendre une action publique pour la création autour de l'Ecole, à la ville comme à la campagne, de **Maisons de l'Enfant** qui seraient comme la prolongation de la classe et le trait d'union entre l'Ecole et la famille.

Qu'on le veuille ou non, la mère reste et restera de moins en moins au foyer pour accueillir les enfants à la sortie de classe. C'est là le fait nouveau contre lequel aucune solution n'a encore été envisagée. Les heures d'étude dans les villes n'ont plus guère d'autres raisons d'être que de servir provisoirement à l'accueil, surtout depuis la suppression des devoirs du soir. Et 80 % des élèves n'ont pas même cette possibilité.

Il faut absolument que soit créé un organisme nouveau qui pourrait être la **Maison de l'Enfant**, dont nous avons réalisé déjà des prototypes pour les tout-petits. On peut en élargir la conception, étant bien entendu que ces maisons de l'enfant ne doivent être ni des garderies ni des ersatz de l'Ecole, ni de seules salles de jeux. Il nous faut dépasser ce stade et offrir aux enfants une gamme complète de possibilités de travail, avec l'assistance d'instructeurs-moniteurs : peinture, dessin, théâtre, marionnettes, imprimerie, journal, réalisations

scientifiques et techniques, collections, cinéma, etc.

Nos groupes et nos camarades doivent dans ce domaine encore, être les animateurs et les réalisateurs de cette œuvre d'avant-garde. Qui commence ?

2°. **L'importance des méthodes** : Dans l'état actuel du milieu, l'utilisation de méthodes pédagogiques vieilles de cent ans, est à n'en pas douter, un handicap majeur qu'on s'étonne de ne pas voir universellement dénoncé.

On y vient cependant. La question des méthodes a été abordée à la XX^e Conférence Internationale de l'Instruction publique et un communiqué de l'UNESCO rend compte notamment de l'intervention du Dr Akrawi, Directeur adjoint du Département Education de l'UNESCO. « Les méthodes archaïques souvent encore utilisées, dit-il, constituent un handicap pour la vie future de l'enfant ».

Nous sommes persuadés, que, sans négliger les influences néfastes qui agissent sur les conditions mêmes de l'éducation et que nous ne cessons de dénoncer, nos techniques permettent en bien des cas, de pallier les dangers des méthodes traditionnelles : adaptation aux enfants, travail mêlé à la vie émotive, individualisation maximum dans le cadre d'une vie coopérative intense, réussite maximum selon les possibilités de chacun, etc...

Officiellement, après notamment ce précieux rapport de M. Gal, nos conceptions pédagogiques et les solutions qu'elles autorisent sont plus que jamais à l'ordre du jour. Ce nous est un encouragement majeur pour continuer notre tâche coopérative.

C. F.

Dans l'*Education Nationale* du 30 mai, Paul MOLAI-RE et J.-Ch. VARENNES, instituteurs de classe de perfectionnement, parlent du *Roman scolaire*.

Le thème qui a été choisi par eux est *Les Esquimaux*, pour lequel ils ont réuni assez facilement une abondante documentation susceptible de nourrir de réalités vivantes le roman amorcé. Nous ne nions pas l'intérêt d'un tel roman que pratiquent un certain nombre de nos adhérents, mais sans en faire, comme les auteurs, l'objet exclusif de leurs travaux libres ou semi-libres.

Car c'est sur ce point que porteront nos critiques. Nos auteurs écrivent : « Nous nous sommes heurtés à une seule difficulté : Comment concilier le thème de vie et la pratique du texte libre ? Au fond, il y avait un autre problème : depuis quelques mois, nous en avons assez de corriger des textes racontant des souvenirs de colonies de vacances, des incidents — ou accidents — de la rue, la mort du petit chat, ou on tue le porc. Ces textes accusent le défaut des enfants de s'attacher à un fait sans importance et sans intérêt pédagogique. Ce sont souvent des textes de complaisance, inventés de toutes pièces, n'ayant aucun rapport avec la vie réelle ou l'intérêt de l'enfant, ce qui est le plus important.

Je veux bien admettre que cette forme d'activité pousse l'enfant à l'effort, mais je

crois qu'elle manque de pouvoir créateur. De plus, les élèves changent, tandis que les maîtres restent. Les regrets ordinaires conservent probablement leur attrait pour les générations nouvelles. Mais, inévitable rançon que nous payons à l'âge, ils n'en avaient plus aucun pour nous... et il est aussi important d'accrocher l'intérêt du maître que celui de l'enfant.

Nous touchons là, du doigt, le danger de l'emploi scolaire d'un texte libre qui n'est pas motivé par le journal scolaire ou la correspondance. Bien sûr, s'ils n'ont pas le stimulant de l'intérêt, du besoin qu'on éprouve naturellement de parler et d'écrire pour être entendu des autres, on tourne en rond comme si, seul dans une chambre, on racontait des histoires que nul n'apprécie ni ne critique. Conçu sous cette forme, notre texte libre se scolastise, ce qui veut dire que l'enfant aura tendance à l'écrire bientôt parce qu'il est en classe, parce que le maître l'exige, mais non par nécessité vitale fonctionnelle des individus.

Nous avons toujours eu conscience que le texte libre ainsi pratiqué — et il l'est parfois d'une façon bien plus scolaire que chez nos collègues — tend à jeter le discrédit sur nos techniques en laissant croire qu'elles ne sont pas en mesure, comme nous l'affirmons, de nourrir à longueur de journée, et à longueur d'années, l'intérêt des enfants et des maîtres.

Avec le journal et la cor-

respondance, compléments indispensables du texte libre, nos élèves seront sans cesse stimulés, orientés, remués, à même la vie qui sera toujours la nourriture la plus éloquente pour des échanges interscolaires sans lesquels l'Ecole ne pourra jamais sortir qu'accidentellement de son formalisme traditionnel.

Quant l'enfant ne brûle pas, dans les activités qui lui sont naturelles, la nourriture que lui offre généreusement le milieu, il tourne en rond dans sa bouche les aliments qu'on lui dit indispensable et il ne les avale que dans un effort lassant, comme une eau qui, dans sa canalisation, ne trouve pas l'appel du vide et la pression du dehors. Mais que ce même enfant brûle intensément, dans un échange qui tend toujours à se surpasser, sa nourriture vitale, vous verrez alors avec quel appétit sans cesse renouvelé il satisfait à ce besoin.

C'est ce même appétit, c'est ce même appel que nous réalisons, non point avec le texte libre, qui n'est pas chez nous un rite, mais avec toutes les techniques qui sont au service d'une vie complexe et créatrice, préparatoire aux destins qui attendent nos enfants.

Sans vouloir nous faire une publicité particulière, nous signalons cependant qu'on trouvera longuement développée dans mon livre le *Journal Scolaire* la nécessité de dépasser le stade scolastique du texte libre pour accéder à des formules qui

sont susceptibles de donner à notre enseignement un intérêt et une efficacité qu'aucune autre méthode ne permet aujourd'hui d'affronter.

C. FREINET.

R. COUSINET donne dans le dernier numéro de l'année de sa revue *L'Ecole Nouvelle Française*, un aperçu de l'Année péagogique.

Mais dans cette revue il n'oublie que la part des maîtres primaires. Il continue ainsi la tradition des théoriciens intellectuels, qui discutent, très justement sans doute, dans leur quatrième ciel sans se préoccuper de ce que nous, instituteurs, pourrions prendre dans leur œuvre éminente. Comme des techniciens qui produiraient de beaux plans de machines à laver, sans se préoccuper du biais qui permettrait à la grande masse l'usage de ces machines.

L'action de notre mouvement, la vitalité de nos groupes départementaux, nos stages et nos Congrès ont la prétention de marquer les étapes annuelles de notre pédagogie au moins autant que les plans et les théories des grandes écoles.

Ceci dit pour regretter que rien ne soit jamais changé et qu'il soit toujours si difficile d'établir les contacts souhaitables entre théoriciens et praticiens.

C. F.

Par suite de mutation, *La Gazette Scolaire*, Ladornac (Dordogne) cesse sa parution après douze ans d'existence. Laborderie informe ses camarades que sa nouvelle adresse est, à compter du 1^{er} octobre 1957, Ecole de Temniac, Sarlat (Dordogne).

Devant avoir un C.E., il recevrait avec plaisir quelques journaux de C.E.

Les étapes scolaires : le Cours moyen, le Cours supérieur (Cahiers de Pédagogie moderne). Edit. Bourrellier, Paris. 630 francs.

L'ouvrage débute sur une longue étude de André Ferré sur la Psychologie de l'Ecolier au Cours Moyen (9 à 12 ans). Il est exact que c'est pour l'enfant la période critique, la plus délicate donc pour l'éducateur qui doit ajuster ses méthodes aux exigences de personnalités à la recherche de leurs lignes de vie.

La partie pratique concernant les diverses descriptions répond mal aux exigences théoriques de cette préface. Et nous en sommes quelque peu déçus. Qu'il s'agisse des moyens d'expression, du calcul, des sciences, de l'histoire, de l'initiation artistique aucune part n'a été faite à des techniques de travail — et pas seulement les nôtres — qui ont pourtant montré leur fécondité. Pas un mot de la méthode naturelle de lecture qui a pourtant dès maintenant ses titres de noblesse ; une déformation regrettable de notre idée de chasse aux mots et de textes libres, aucun effort de rénovation de l'enseignement de l'histoire. Ce livre est construit sur le passé ; il lui manque les larges perspectives qui pourraient encourager le lecteur à chercher hors des zones officielles, vers les sentiers interdits qui essaient de retrouver la vie.

Faut-il s'en étonner ? Il en sera ainsi tant que les éditeurs exclusivement à des inspecteurs, des professeurs ou des Directeurs d'Ecoles c'est-à-dire à des personnalités dont nous ne méconnaissons pas la science, mais qui ne sont pas les praticiens. Il serait plus utile aux

instituteurs de lire sous la plume d'autres instituteurs comment ils enseignent la rédaction selon les divers procédés, l'histoire, les sciences ou le dessin. Ce serait beaucoup moins orthodoxe mais cela vaudrait à ces Cahiers de Pédagogie moderne de n'être pas seulement des ouvrages de bibliothèque.

Un Directeur d'Ecole Nouvelle anglais nous écrit : « Je ne connais rien de Cousinet ni des Techniques Freinet ; je ne m'intéresse pas à la pédagogie française qui me semble très réactionnaire ».

Ce n'est pas la lecture d'un tel cahier qui pourrait lui faire changer d'idée. Et c'est regrettable.

C. F.

Philippe CARLIER : Régents de l'esprit (manuel pratique de psychoculture). Préface de Maurice Genevoix, la Wesmail, Charlier, Namur.

D'excellents conseils, appuyés par de pertinentes citations d'écrivains et de penseurs.

Chacune des pages directives se termine par 1 slogan : Et maintenant, bon courage, passez à l'action ! Or, c'est ce passage à l'action qui est délicat et difficile et qui laisse bien souvent vaines les plus généreuses promesses

C. F.

.....

L'U.N.E.S.C.O a publié dans sa Collection d'ETUDES et DOCUMENTS D'EDUCATION (N° 23) un REPERTOIRE INTERNATIONAL de REVUES PEDAGOGIQUES auquel nous pourrions éventuellement nous référer dans nos relations avec l'étranger (le titre des revues est donné en trois langues : anglais, français et espagnol, ce qui facilite l'information).

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

CORRESPONDANCE NATIONALE

On trouvera dans le présent numéro une fiche de correspondance nationale (une fiche semblable avait déjà été livrée dans notre n° 26).

Remplissez-la et renvoyez-la immédiatement à notre service (ALZIARY à la Seyne-sur-Mer, Var).

Un premier train de correspondances sera établi les tout premiers jours de l'année afin que vous puissiez démarrer dans de bonnes conditions. Plus vous attendrez, moins vous aurez de chances de trouver chaussure à votre pied.

Mais n'hésitez pas. Donnez seulement toutes indications. On vous trouvera un collègue qui est à peu près dans les mêmes conditions que vous.

L'échange par bandes magnétiques est organisé d'autre part par GUERIN, E.P.A., Chanteloup, Sainte-Savine, Aube. Si vous possédez un magnétophone, faites-vous inscrire.

Notre service magnétophonique est de plus en plus en mesure de prêter pour quelques jours des bandes magnétiques à choisir sur une liste qui sera communiquée sur demande (pour audition par les élèves, pour réunion de groupes, etc.).

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE avec la Chine

Un bagage s'étant trouvé perdu, je ne possède plus la liste des personnes désireuses de correspondre avec la Chine et je ne puis continuer les démarches nécessaires. Elles sont donc priées de m'envoyer chacune une fiche 13 1/2 X 21 avec leur nom, adresse, correspondance collective ou individuelle, en ce dernier cas, nombre ; ajouter l'âge, la langue utilisée, autres désirs.

N'ont pas à renouveler leur demande : Andrés, Bellina, Bret, Brun, Mathis, Roux, sauf si des précisions sont estimées nécessaires, les renseignements m'étant parvenus à part.

Cazenave, Dupuy, Roux, Sorin, et tous ceux qui désirent des renseignements pédagogiques sont priés d'être précis : il m'est impossible d'envoyer tout à tous. Qu'ils attendent d'abord la parution d'un article dans l'Éducateur.

Roger LALLEMAND,
Fromelennes (Ardennes).

.....

Une fiche de correspondance internationale a été insérée dans le n° 30 de l'Éducateur 1956-1957. Si vous désirez correspondre avec un pays étranger, remplissez cette fiche et retournez-la au responsable :

CARLUE, instituteur, Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône).

AVIS IMPORTANT AUX ABONNÉS

Réabonnez-vous sans retard à toutes les publications ci-dessous.

Si vos abonnements de l'année dernière ont été transmis par votre libraire, signalez-lui immédiatement que vous désirez reconduire ces abonnements pour la nouvelle année scolaire. Cela simplifiera notre tâche et évitera lettres et rappels.



TARIF DES ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1957-1958

A régler au CCP 115.03 MARSEILLE
au nom de COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC - CANNES

	France et U.F.	Etranger
	—	—
L'Éducateur		
a) Technologique (deux numéros par mois) ..	500	700
b) Culturel (un numéro par mois)	700	800
La Gerbe Enfantine		
Deux numéros par mois	600	800
Albums d'Enfants		
Trois numéros par an	500	600
Bibliothèque de Travail		
40 numéros (4 par mois) dont 1 numéro pour CP et 3 numéros pour CE, CM, FE	3.200	3.800
La série pour CP seule (un numéro par mois)	800	1.000
20 numéros (pour 5 mois) 1/2 abonnement : Complet. .	1.700	2.100
Abonnements multiples :		
800 fr. pour 10 numéros consécutifs payables sur facture après livraison de la série de 10.		
Bibliothèque « textes d'auteurs »		
(supplément à B.T.)		
Deux numéros par mois	700	900
Réalizations coopératives en souscription		
Souscription unique.	3.000	

NOS EDITIONS

La B.T.T. « Bel outil préhistorique » (n° 10 à 15) va être expédiée aux abonnés. C'est une magnifique brochure de 72 pages 21 x 27 abondamment illustrée de photos et de dessins, permettant la détermination des outils de pierre (haches, pointes, racloirs, grattoirs, etc., etc.).

Cette brochure est en vente au prix de 350 fr. Vous pouvez nous la demander.

La 4^{ma} édition de « Pour tout classer » est achevée. Nous allons procéder à la livraison des commandes en attente.

Revue et corrigée, cette brochure est désormais au prix de 150 francs.

Les B.T. du mois. Les abonnés à B.T. vont recevoir incessamment le n° 377 (premier numéro de la série 1957-1958) dans lequel ils pourront lire le beau reportage de H. Ménard sur le « Baguage des oiseaux ». Ce numéro sera également enrichi des « B.T. Actualités » qui paraîtront régulièrement dans chaque revue.

Sortiront ensuite (à raison d'un numéro par semaine) :

N° 378 : « Taro, l'enfant japonais » ;

N° 379 : « Poteries préhistoriques » ;

N° 380 : « Musique Naturelle » (pour C.P.) ;

N° 381 : « Le Cassard » (voyage au long cours sur un grand voilier).

Albums d'enfants. Le 3^e album de la série 1956-1957 sera expédié vers le 15 octobre. Ce sera le n° 37 de la collection, il aura pour titre « Le pêcheur de lune ».

Méthode naturelle de lecture. Les deux premiers livrets sont à l'édition et pourront être livrés dans la première semaine d'octobre. Nous rappelons que le prix des douze livrets à paraître dans l'année est de 350 fr. (Lire d'autre part, page 20, comment ont été conçus et réalisés ces livrets.)

Le Dictionnaire des petits est également en cours d'édition et sera livrable dans la première semaine d'octobre (l'exemplaire, 100 fr.). (Voir aussi, page 22, comment a été conçu et réalisé ce petit dictionnaire.)

Fichier Scolaire Coopératif. Ainsi que nous l'avons déjà annoncé (« Educateur » n° 30, page 14), nous allons éditer 10 séries de 8 fiches cartonnées livrables avant Pâques par 2 ou 3 séries (selon les frais de port). Ces fiches seront, soit des fiches documentaires, soit des fiches guides. Le responsable en est : Belperron, à Neublans (Jura). Vous pouvez souscrire immédiatement pour le prix de 400 fr.

Nous rappelons que tous les règlements pour ces éditions doivent être faits à

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Place Bergia - CANNES

Compte Chèque Postal 115.03 MARSEILLE

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique
de l'École Moderne Française
Directeur
C. FREINET

Rédaction - Administration :
Coopérative de l'Enseignem. Laïc
Boulevard Vallombrosa - CANNES
CCP 115.03 Marseille

Le gérant : C. FREINET

Imp. Ægítina - Cannes